



L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
 Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Avignon - Corse

LETTRE OUVERTE DE LOUIS VEUILLOT AU PAPE FRANÇOIS

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

QUESTION posée par un journaliste au Pape François, le 27 juin 2016 :

« Vous irez en octobre en Suède pour commémorer les 500 ans de la réforme. Pensez-vous que ce soit le moment juste (...) pour reconnaître les dons et aussi peut-être pour lever l'excommunication de Luther ? »

Le Pape répond :

"Je crois que les intentions de Luther n'étaient pas erronées. C'était un réformateur. Peut-être certaines de ses méthodes n'étaient pas justes, mais dans ce temps-là, si nous lisons l'Histoire de Pastor - un allemand luthérien converti au catholicisme - nous voyons que l'Église n'est vraiment pas un modèle à imiter : corruption, mondanité, attachement à l'argent et au pouvoir. C'est pour cela qu'il a protesté, il était intelligent et il a fait un pas en avant en justifiant pourquoi il le faisait. Aujourd'hui protestants et catholiques, nous sommes d'accord sur la doctrine de la justification : sur ce point si important il ne s'était pas trompé. Il a fait un médicament pour l'Église, ensuite ce médicament s'est consolidé en un état de choses, en une discipline, en une manière de faire, de croire. Et puis il y avait Zwingli, Calvin et derrière eux il y avait le principe « cuius regio eius religio ». Nous devons nous mettre dans l'histoire de ce temps-là, ce n'est pas facile de comprendre. Puis les choses ont été de l'avant, ce document sur la justification est un des plus riches".

Devant ces propos effarants, ahurissants, insultants envers l'Église, du Pape François, j'ai donc contacté Louis Veillot, qui, avec la bénédiction de son ami le Pape Pie IX, a bien voulu me laisser transcrire quelques éléments suffisants pour ouvrir l'intelligence, les yeux et le cœur du Pape. Puissent ces propos, avec nos prières, lui obtenir une véritable conversion et renoncer à ce que certains jugent déjà comme la « canonisation » de Luther.

Dans de fortes études sur le protestantisme, Louis Veillot met en lumière le fait que Luther a ouvert la voie qu'ont suivie tour à tour, Voltaire, Robespierre et Proudhon.

Il y a démontré qu'en émancipant la raison humaine, Luther a été pour ses adeptes une cause immédiate de déchéance intellectuelle et morale. Il y démontre que l'émancipation de la raison est devenue le principe des aberrations philosophiques et politiques des temps modernes, non moins que la source des désordres sociaux de l'époque contemporaine.

IL A ÉTÉ UNE CAUSE IMMÉDIATE DE DÉCHÉANCE INTELLECTUELLE ET MORALE

« Pour pervertir l'homme, il suffisait de le séparer de l'élément divin, c'est-à-dire de le réduire à ses propres forces ».

Luther a opéré un prodige plus effrayant, celui « de créer un chrétien qui en présence de l'Église, dépositaire et interprète de la vérité de Dieu, proclamât la souveraineté de sa propre raison »

« En proclamant le droit du libre examen, en soumettant la raison de Dieu à la raison souveraine de l'homme, en donnant à chaque individu la faculté, ou plutôt en lui imposant l'obligation de se créer à lui-même sa religion dans les limites de la Bible, Luther a nié la présence sur la terre, de l'autorité divine et par là, il a donné aussitôt l'existence à des religions purement humaines. Puisque la raison a conquis la part de Dieu dans la direction morale de l'humanité, elle doit rester seule maîtresse des croyances, des doctrines, des lois, des mœurs. Et aussi

a-t-elle revendiqué et exercé ce droit de sa victoire. Dès lors, plus de tradition, plus d'infaillibilité, plus de vérité absolue, plus de droit divin, plus de lien d'unité dans la foi, en d'autres termes, plus de foi ».

Que fait cette raison émancipée ?

« Elle passe tout droit à l'indépendance absolue, et cette indépendance se courbe avec une indifférence honnête sous n'importe quelle dictature, pour sombrer dans l'indifférence et le mépris de toute religion. »

Le protestantisme « accroît alors la portion animale de l'humanité en y faisant redescendre tous ceux que la connaissance et l'amour de Dieu élevaient jadis à la vie spirituelle »

L'ÉMANCIPATION DE LA RAISON HUMAINE PAR LUTHER, PRINCIPE DES ABERRATIONS PHILOSOPHIQUES DES TEMPS MODERNES

Veillot constate que « La raison émancipée, c'est-à-dire incrédule, n'a fait autre chose, depuis sa victoire, que travailler à détruire ce que la raison soumise, c'est-à-dire croyante, avait édifié après de longs siècles et de puissants travaux » ...

Résultat, explique Veillot :

Il a produit des milliers de sectes religieuses ; Il a introduit le désordre dans la conscience.

Un siècle et demi après que Luther eut écarté la philosophie de la « voie large et lumineuse » que suivait la raison catholique, le protestant Leibnitz lui-même n'avait besoin que de considérer « la marche nouvelle et les tendances fatalistes de l'esprit philosophique » pour annoncer cent ans après à l'avance les révolutions dont l'Europe allait être ébranlée.

Epouvanté, il écrivait dès l'année 1670 :

« Puissent tous les savants réunir leurs forces pour terrasser le monstre de l'athéisme et ne pas laisser davantage croître un mal d'où l'on ne peut attendre que l'anarchie universelle ».

Hélas, commente Veillot : « Le mal plus grand et plus terrible qu'on ne le voyait, envahit les sciences politiques. »

L'ÉMANCIPATION DE LA RAISON HUMAINE PAR LUTHER, PRINCIPE DES ABERRATIONS POLITIQUES DES TEMPS MODERNES

« La raison individuelle, souveraine en religion, en philosophie, le devint donc en politique.

Après s'être fait, de son plein gré, une religion, une philosophie, l'individu veut se faire un gouvernement suivant les idées et les goûts qui l'ont guidé dans le choix du reste.

En même temps que la notion de Dieu périt dans la conscience et dans l'esprit, la notion de l'autorité, fille du ciel, s'efface, laissant le champ libre aux combats des intérêts individuels, armés les uns contre les autres de toute la force et de tout l'entêtement de l'égoïsme ».

« Soustrait aux droits de Dieu, l'homme tombe immédiatement sous le joug de l'homme. Dans ce morcellement, et dans cette contrefaçon de l'autorité, la société, qui était une famille dégénère en un pêle-mêle de tribus dont le plus ardent désir est de s'anéantir réciproquement. Vivante image des sectes du protestantisme et des écoles de philosophie. Même principe, même résultat ! »

Louis Veillot tire cette conséquence que « la politique de la raison souveraine se réduit au maniement de la foule », or « on agite la foule par la passion, par l'erreur, par la crainte, et de cette fermentation se dégage une force qui peut tout, mais qui passe vite et qui par elle-même ne crée rien ; irrésistible comme la vapeur, subtile et stérile comme elle ».

C'est ainsi que « la souveraineté de la raison, en détruisant la notion de l'autorité, remplace l'autorité par le despotisme, l'obéissance par la servilité, la liberté par l'esclavage ».

Louis Veillot démontre ensuite, l'histoire en main, que « Dieu n'a rien plus soigneusement enseigné à

*« Les mardis de
la Pensée catholique »*

*Mardi 25 Octobre
à 20h00*

*14 bis, rue de Lodi
13006 Marseille*

Conférence de

M. l'abbé Xavier Beauvais sur :

*« Les Attitudes diverses à
l'égard de l'Islam »*



Louis Veillot

l'homme que le respect de l'autorité [...] le principe protestant, introduit dans la politique, mine sans cesse cette autorité, par des coups sous lesquels la société elle-même doit périr.

L'autorité a en soi quelque chose de si légitime, de si nécessaire, de si divin que rien ne peut l'ébranler sérieusement, sauf elle-même. Tant qu'elle remplit sa mission, tant qu'elle fait son devoir, elle croit fermement à son droit, et elle résiste aux plus redoutables épreuves, appuyée sur la conscience publique.

Mais l'autorité conspire contre elle-même et se trahit lorsqu'elle se sépare de Dieu. Premièrement, elle se retire ainsi la protection de Celui par qui les rois régnaient ; secondement, elle ne peut se séparer de Dieu sans entreprendre contre les droits de Dieu ; et tout ce qu'elle fait en ce sens tourne nécessairement contre le bien du peuple. Car le droit de Dieu dans ce monde, c'est là véritablement le bien et l'apanage, l'unique bien, l'unique apanage des faibles et des petits.

Après avoir amené l'autorité à se surcharger de pouvoir, le protestantisme, ou si l'on aime mieux, l'esprit protestant l'a corrompu en le séparant de Dieu, en lui ôtant la crainte de Dieu, en l'obligeant à faire entreprise sur entreprise contre les droits de Dieu. »

Cela a conduit finalement à « des flots de sang qui ont inondé la terre ».

« Pour moi, je regrette, je l'avoue franchement, c'est qu'on n'ait pas brûlé Luther, c'est qu'il ne se soit pas trouvé quelque prince assez pieux et assez politique pour mouvoir une croisade contre les protestants ».

Veillot se prend à rappeler les « temps à la fois plus vigoureux dans le mal, plus fermes et plus sages dans le bien où il y avait peine de mort contre ceux qui promettaient la paix publique en fabriquant de fausses croyances ».

« Nos pères croyaient l'hérésiarque plus dangereux que le voleur et ils avaient raison. Une doctrine hérétique était une doctrine révolutionnaire. Il en résultait des troubles, des séditions, des pillages, des assassinats, toutes sortes de crimes contre les particuliers et contre l'Etat. On tombait en guerre civile, on faisait alliance avec

l'étranger, et la nationalité était menacée en même temps que la vie et la fortune des individus. L'hérésie qui est un très grand crime religieux était donc aussi un très grand crime politique [...] l'hérésiarque, examiné et convaincu par l'Eglise était livré au bras séculier et puni de mort. Rien ne m'a jamais semblé plus naturel et plus nécessaire. Cent mille hommes périrent par suite de l'hérésie de Wycléf, celle de Jean Huss en fit périr davantage ; on ne peut mesurer ce que l'hérésie de Luther a coûté de sang [...] La prompte répression des disciples de Luther, une croisade contre le protestantisme auraient épargné à l'Europe, trois siècles de discordes et de catastrophes où la France et la civilisation peuvent périr ».

Un peu plus tard en 1857, Louis Veillot affirmait que « 89 qui est le libre examen en politique, n'a pas produit moins d'écoles que le libre examen religieux, son ancêtre, n'a produit de sectes ».

« Dans le protestantisme politique, comme dans le protestantisme religieux où peut être l'orthodoxie, et où peut-elle n'être pas ? Il y a ce que l'on appelle des établissements, c'est-à-dire des orthodoxies de fait et de force, mais qui ne reposent doctrinalement sur aucune base et qui ne peuvent se soutenir qu'au mépris du principe générateur de tous les protestantismes, principe unique et uniquement admis : la négation de l'autorité ».

L'ÉMANCIPATION DE LA RAISON HUMAINE PAR LUTHER, SOURCE DE DÉSORDRES SOCIAUX DE L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE.

Dans sa brochure « Le pape et la diplomatie » Louis Veillot envisageant les désordres sociaux de son temps, et cherchant à démasquer « le dernier acte de la révolte du protestantisme contre l'Eglise de Dieu », révolte « contre la vérité divine » qui se couvrait du « mot » de liberté des peuples, exactement comme elle s'était couverte du « mot » de liberté des consciences au temps de Luther, révélait magistralement que l'attaque du « monstre » offrait bien « le triple caractère qu'elle avait au XVI^e siècle, caractère social, caractère politique, caractère religieux ».

« Luther attaque l'état social dans sa racine en ébranlant la solidité du mariage, base de la société chrétienne ; il attaque l'état politique dans sa racine par le déplacement des pouvoirs et l'abolition de la hiérarchie, développement de la société chrétienne, il attaque l'état religieux dans sa racine par l'abolition du culte extérieur, expression nécessaire du culte intérieur, couronnement de la société chrétienne. Cette triple attaque se fait au nom de la liberté :

- pour la liberté de la chair : le divorce ;
- pour la liberté de l'âme : le pontificat des princes ;

• pour la liberté de Dieu : la déchéance de tout culte extérieur ».

Or, affirme Louis Veillot « La Révolution nous présente le développement régulier et logique de ces trois libertés protestantes ».

« De même que Luther avait proclamé pontifes les rois, au nom de la liberté religieuse, de même la Révolution proclame les peuples rois au nom de la liberté de conscience politique ».

« Luther disait : « Plutôt Mahomet que le Pape ». C'est le cri de la Révolution ». Certains « philosophes du libre examen » ont osé parler de « progrès au milieu de cette

immense misère ; ils ont dit que l'humanité avait grandi, qu'elle était sortie de l'enfance, arrivée à l'âge viril, qu'elle pensait, qu'elle devait désormais marcher sans lisière, sans tutelle, maîtresse d'elle-même dans sa sagesse et dans sa liberté. »

Louis Veillot convient qu'assurément « l'humanité a vieilli et s'est émancipée ». Mais, remarque-t-il, « ce n'est pas tout de vieillir et de s'émanciper ; il faut savoir en quel sens le caractère s'est développé avec l'âge ».

Pour ce qui est du progrès moral, assure Veillot « c'est un progrès à reculons ».

CONFITEBOR TIBI IN CITHARA

~ M. l'abbé Daniel Vigne ~

Nous disons à chaque messe « Confitebor tibi in cithara » Psaume 42. (je vous louerai sur la harpe, Seigneur) Or si la harpe était utilisée dans l'Ancien Testament, elle ne l'est plus dans la liturgie du Nouveau Testament. Mais comme l'Ancien Testament est une image du Nouveau, nous pouvons en déduire que la harpe est l'image de l'âme chantant la louange à son Seigneur. En effet ce qui est apte à glorifier Dieu, pur esprit, ce sont davantage les qualités spirituelles d'un esprit que le son d'un instrument de musique.

Mais si ces qualités sont visibles à Dieu, elles ne le sont guère pour nous. Nous connaissons bien notre physique, nos actes extérieurs, nos sentiments mais non directement la partie intérieure de notre âme. Certes, nous déduisons de nos œuvres, et de nos pensées l'état de notre âme, mais sans la connaître comme Dieu la connaît. C'est ici que l'image nous est utile pour nous décrire ce royaume invisible à l'œil humain. La harpe permet de nous représenter certaines de ces qualités : les vertus qui sont comme autant de cordes à notre âme pour magnifier notre Père. Elles sont une disposition permanente dans notre âme, attendant qu'un artiste les actionne pour produire le bien. Ce musicien peut être soit notre volonté, soit Dieu lui-même. Le résultat sera un acte bon intérieur ou extérieur, de nature à enchanter le Cœur de Dieu. En retour, ce Dernier est libre de nous féliciter à sa manière, en nous léguant ses biens divins. L'âme possédant ces vertus, se retrouve être un sanctuaire où s'exerce un véritable commerce divin.

Ces vertus portent l'homme à bien agir. Elles proviennent en premier d'une bonne éducation. Mais même

si celle-ci a manqué, elle peut s'acquérir à force de volonté et avec la grâce. Enfin certaines sont données gratuitement par Dieu : ce sont les vertus infuses.

Elles sont bien distinctes des actes bons et de la volonté comme les cordes de la harpe sont différentes de la musique et du musicien. Cependant elles sont nécessaires à la volonté, comme la harpe l'est au musicien pour produire leur génie respectif. Et le génie propre à la volonté est la bonté conduisant à la sainteté. Nous comprenons alors que nous ne pouvons pas atteindre la perfection sans posséder les vertus.

Si elles manquent, l'homme aura beau avoir une bonne volonté, il aura toutes les difficultés pour bien agir durablement dans le temps. Mais il peut se trouver aussi un homme qui possède ces vertus, qu'il les ait reçues, soit par une bonne éducation, soit par la grâce ; s'il ne les pratique pas, non seulement il manquera à la louange intérieure de Dieu, mais il les perdra. Or perdre les vertus est synonyme de chute dans le vice.

Après avoir vu la nécessité de posséder les vertus, nous nous intéresserons aux principales. D'abord il y a celles qui se trouvent dans l'intelligence pour la porter vers la connaissance de la vérité : l'intelligence, la science, la sagesse, l'art et la prudence. L'objet de l'intelligence est la connaissance des principes, celui de la science la connaissance des conclusions, celui de la sagesse la connaissance des plus hautes causes, celui de l'art, la direction pour l'exécution des œuvres extérieures et enfin celui de la prudence, la direction de toute la vie morale. Dans la pratique, la prudence, est la plus importante car elle règle l'usage de toutes les autres vertus comme un

véritable chef d'orchestre, en vue du bien. Ensuite il y a celle qui siège dans la volonté : la justice. Mais les vertus ne s'arrêtent pas dans les seules facultés spirituelles, elles atteignent également les facultés sensibles avec la vertu de force, de tempérance. Nous appelons les quatre vertus : la prudence, la justice, la force et la tempérance, cardinales, car c'est autour d'elles que s'articulent toutes les autres vertus.

Heureusement, Dieu infuse gratuitement avec la grâce sanctifiante, d'autres vertus correspondantes à ces dernières en vue du bien surnaturel. Elles ne viennent pas supplanter les premières, mais elles permettent au musicien qu'est la volonté de produire des actes surnaturels, perçus comme une musique digne de la majesté divine.

Enfin il reste les vertus d'un ordre supérieur, qui ont pour objet Dieu lui-même, la foi, l'espérance et la charité. La première siège dans l'intelligence et les deux autres

dans la volonté. Elles expriment la vie même de Dieu dans l'âme humaine. Un bébé venant de recevoir le baptême, possède la vie Trinitaire ; et le Christ y pose déjà des actes de charité envers son Père. De plus ces vertus fixent le but des autres vertus infuses.

Certainement nous retrouvons toutes ces vertus, sauf la foi et l'espérance, dans l'âme humaine de Notre-Seigneur. Nous excluons la foi et l'espérance car Notre-Seigneur a toujours eu la vision béatifique et donc n'avait pas à croire ou à espérer ce qu'il connaissait et possédait déjà. Il est évident que la harpe dont il s'agit en premier à la messe est l'âme de Notre-Seigneur. Tout baptisé a le pouvoir de vibrer aux vertus de Notre-Seigneur grâce au pouvoir du Sacrifice de la Messe. Notre chant d'amour divin sera à la hauteur de notre communion à l'âme de Notre-Seigneur. Il se prolongera effectivement dans l'exercice des vertus durant toute notre journée ou semaine.

N'Y-A-T-IL PAS QUELQUE CHOSE DE CHANGÉ CHEZ CEUX QUI TIENNENT LES RÊNES DE L'ÉGLISE ?

~ Maubert ~

POUR savoir s'il y a eu un changement, voire une amélioration chez ceux qui détiennent les rênes, il faut commencer par examiner les faits concernant : le Pape qui a ce pouvoir suprême et le cardinal Müller qui est censé être « le gardien de la foi » et de qui en outre, dépend la commission « Ecclesia Dei ».

I - LE PAPE FRANÇOIS

Le 12 octobre 2013, Monseigneur Fellay disait aux Etats-Unis : « La situation de l'Eglise est une véritable catastrophe. Et le pape actuel fait que son état est 10 000 fois pire. (...) Depuis le début de son pontificat je dis : « Il coupe les cordes (du parachute) et il accroche une fusée (dirigée vers le bas) ». Si le pape actuel continue dans la voie où il a commencé, il va diviser l'Eglise, il fait tout exploser. »

Le 13 octobre, il disait : « Nous ne pouvons pas avoir une idée précise à ce stade, mais nous avons de quoi être terrifiés (...) Nous avons en face de nous un véritable moderniste. »

Le premier contraste entre le pape François et ses prédécesseurs est que ces derniers, tout modernistes qu'ils étaient, étaient conscients d'une crise. Paul VI a parlé d'auto démolition de l'Eglise, Jean-Paul II d'apos-

tasie silencieuse, Benoît XVI constatait que la barque de Pierre prenait l'eau de toutes parts. Rien de tout cela chez François ; il n'éprouve aucune inquiétude au sujet de l'état de l'Eglise et de l'apostasie massive des âmes. Ses prédécesseurs ont cherché à préserver beaucoup de bastions, notamment ceux de la morale ; certes c'était incohérent avec les principes qu'ils avaient eux-mêmes posés. François, au contraire, s'efforce de faire sauter ces bastions.

LE BASTION DE LA DOCTRINE

Si Jean-Paul II et Benoît XVI s'efforçaient dans leurs innovations de montrer la continuité entre elles et le passé, ce souci est loin de François. « Ouvrez les portes, dit-il à des supérieurs d'instituts religieux (...) ouvrez les portes ! Vous allez vous tromper vous allez faire des gaffes (...) ce sont des choses qui arrivent ! Peut-être que même va vous arriver une lettre de la congrégation pour la doctrine de la foi disant que vous avez dit telle ou telle chose (...) Mais ne vous inquiétez pas. Expliquez ce que vous devez expliquer, mais continuez à aller de l'avant. (...) Je préfère une Eglise qui se trompe parce qu'elle fait quelque chose, à une Eglise qui tombe malade parce qu'elle reste enfermée. » (6/06/2013 aux responsables du CLAR)

Ensuite la conscience est érigée en règle absolue. Il n'y a plus de vrai ou de faux, de bien ou de mal. Tout est relatif à chacun. « Tout être humain possède sa propre vision du bien, mais aussi du mal. Notre tâche est de l'inciter à suivre la voie tracée par ce qu'il estime être le bien (...) Et je suis prêt à le répéter : chacun a sa propre conception du bien et du mal et chacun doit suivre et choisir le bien et combattre le mal selon l'idée qu'il s'en fait. Il suffirait de cela pour vivre dans un monde meilleur. » (Entretien avec E. Scalfari, 1/10/2015)

Jean-Paul II cherchait encore à préserver la loi divine : « L'homme découvre au fond de sa conscience vraie et droite une loi qu'il ne s'est pas donnée à lui-même et tend à se conformer aux normes objectives de la moralité. » Plus rien de cela avec le pape François.

LE BASTION DE LA MORALE

Le synode et l'exhortation « Amoris laetitia » qui le conclut sont l'arrêt de mort de la morale familiale. Divorce, adultère sont par là encouragés et facilités par la procédure de déclaration de nullité promulguée le 8 septembre 2015. Autre avancée du pape : ses encouragements positifs aux homosexuels : « Qui suis-je pour le juger » dit-il au sujet de l'un d'eux ; « Dieu, quand il regarde une personne homosexuelle, en approuve-t-il l'existence avec affection ou le repousse-t-il en le condamnant ? Il faut toujours considérer la personne. » (Discours à la curie 21/12/2015)

Après les déclarations, les faits :

Le pape se donne en spectacle avec des prêtres homosexuels ; il concélébre avec l'un d'eux, Michele de Paoli, et lui baise la main sous le regard des caméras. Qui ne voit là la gravité d'un tel geste : approbation implicite des vices contre nature. En outre c'est un sujet sur lequel la révolution mondiale fait tous ses efforts aujourd'hui.

LE BASTION DE LA PRIMAUTÉ DU PAPE

Le concile et les papes conciliaires ont beaucoup parlé de la collégialité mais jusqu'à présent, ils ont jalousement défendu la prérogative du primat pontifical. Le pape François semble décidé à renverser cet ordre. Il parle de l'Eglise comme « d'une pyramide renversée » dont « le sommet se trouve à la base ». Allant plus loin que la collégialité (qui concerne les évêques) il faut évoluer vers la synodalité (où les laïcs interviennent à différents niveaux). Plus encore, il faut que l'Eglise soit en état de synodalité.

Enfin, le pape ne veut rien trancher et semble décider à laisser à chaque « Eglise locale », une autonomie doc-

trinale. Il faut donc bien dire que humainement, c'est aller vers l'explosion, vers l'émiettement de l'Eglise.

Il y avait bien d'autres choses à dire sur ce pontificat, mais cela suffit déjà pour constater l'indéniable aggravation de la crise au niveau de celui qui tient les rênes et imprime sa marque au gouvernement de l'Eglise.

II - LE CARDINAL MÜLLER (PRÉFET DE LA CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI)

Il est l'élève de Gustavo Gutierrez, le père de la théologie de la libération sud-américaine, dont il reste un ami intime. Ce préfet de la Congrégation qui est présenté, surtout depuis le synode, comme un conservateur est intervenu en 2012 pour défendre l'université catholique « rebelle » de Lima, dont la théologie est si dépravée que le cardinal Thorne, archevêque de Lima lui avait fait retirer les titres d'université « catholique » et « pontificale ». Il a fallu que le cardinal secrétaire d'Etat, Bertone, réunisse d'autres cardinaux pour invalider l'intervention du cardinal Müller et maintenir la sanction portée contre cette université ultra-progressiste.



Cardinal Müller

Le cardinal Müller est aussi un grand admirateur de la théologie du professeur Ratzinger, qui a été chargé par celui-ci, devenu pape, de faire éditer ses « Opera Omnia ». On sait que l'abbé Ratzinger avait passé sa thèse de maîtrise

en 1957 (5 ans avant le concile) sur la théologie de l'histoire selon saint Bonaventure. Le jury réprova sévèrement l'abbé comme ne citant pas fidèlement les textes et professant un « dangereux modernisme ». Il lui fallut corriger sa thèse en conséquence mais c'est la thèse originale et hétérodoxe qui a été publiée par le cardinal Müller dans les « Opera Omnia » de Benoît XVI. Ces deux faits à l'actif du préfet de la Congrégation chargée de la doctrine de la foi, suffiraient amplement à démontrer qu'il n'est pas plus orthodoxe que son prédécesseur à l'époque de Mgr Lefebvre.

« Le cardinal Ratzinger qui passe dans la presse pour être plus ou moins traditionnel, est en fait un moderniste. » (Mgr Lefebvre. Retraite sacerdotale Ecône septembre 1986)

« (Le cardinal Ratzinger) a une notion de la foi complètement acatholique, c'est même tout simplement hérétique. » (Fideliter 1986. Abbé Franz Schmidberger)

Si on examine non plus le cardinal mais le théologien Müller, on est obligé de constater qu'il est lui aussi hérétique. Quelles sont, en résumé, ses erreurs ?

- Marie est bien restée vierge avant, pendant et après l'enfantement, mais non physiquement. Cette virginité est de l'ordre de la grâce.
- La transsubstantiation est une transformation par Dieu de l'être naturel du pain et du vin en une communion salvifique, corps et sang ne représentant pas les parties physiques de Notre Seigneur Jésus-Christ en son corps glorieux, mais plutôt un mode de présence.
- Catholiques et protestants déjà unis par le sacrement du baptême, sont donc aussi déjà unis dans l'Eglise visible. Au sens strict, il n'y a pas plusieurs Eglises mais des divisions à l'intérieur de l'unique peuple de Dieu.

Voilà un échantillon de la théologie de celui que Benoît XVI a choisi pour défendre la foi catholique et que François a confirmé dans le même poste et promu cardinal. Voilà le personnage présenté par certains comme un « gardien du dogme », un prélat conservateur qu'il faut soutenir dans sa lutte courageuse contre le cardinal Kasper ! Sans prendre garde que les deux professent le même zèle œcuménique côte à côte depuis de nombreuses années :

- au sein de la commission œcuménique de la conférence épiscopale allemande,
- dans l'association pluriconfessionnelle des Eglises chrétiennes d'Allemagne,
- au conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens.

Ce n'est pas le cardinal Kasper, mais le cardinal Müller qui a institué une commission commune avec la fédération luthérienne mondiale pour préparer le 500^e anniversaire de la « Réforme » en 2017, avec l'objectif de l'unité visible de tous les chrétiens dans l'Eglise une (...) réconciliation dans la pratique, achevée depuis longtemps tout au long du processus « œcuménique ». Ce sont les idées qui mènent le monde. Même si le pape François affiche son mépris pour la doctrine, il a bien une pensée, une idéologie et comme il est un homme pratique – ce qu'il dit il le fait – les bouleversements se succèdent avec une rapidité étonnante.

Le cardinal Müller est plus sur la retenue quant aux

conséquences ultimes de ses principes, mais c'est un moderniste convaincu.

Ainsi, on peut conclure que la ligne qu'ils entendent imposer dans le gouvernement, est parfaitement moderniste. « Ils n'ont pas changé, sinon en pire » s'indignait Mgr Lefebvre.

Alors, après tout cela :

N'allons pas dire, « oui tout cela est vrai, mais même si l'on peut déplorer que pour le pape la doctrine n'est pas importante, ce qu'il veut quand même c'est que tout le monde soit sauvé et ait accès à Dieu. Pour cela, il est prêt à braver beaucoup d'avanies. »

N'allons pas dire cela car « la première condition de la sainteté, c'est l'orthodoxie. » (Cardinal Pie).

En effet on ne peut avoir la charité sans la foi, car alors ce n'est pas Dieu qu'on aime, mais une construction de notre esprit. Or, il est préoccupant de voir le pape se contenter de regarder la personne, laissant de côté la doctrine. Préoccupant, car la mission première du pape est d'enseigner les nations et non de faire de l'humain. Si le pape Paul VI a dit « plus que quiconque nous avons le culte de l'homme », le pape actuel, dans la pratique va jusqu'à réduire la religion à l'humain. Or, sans la foi, il est impossible d'être sauvé ni d'avoir accès à Dieu.

Comment donc le pape pourrait-il sauver les âmes s'il refuse de prêcher la doctrine ?

Certains veulent se rassurer en disant : « Les modernistes s'essouffent. Ceux qui ont fait le concile et qui ont pour lui un attachement viscéral disparaissent peu à peu. En outre, ils n'ont plus de vocations, donc ils sont bien obligés d'en tenir compte dans le gouvernement de l'Eglise. »

Tout cela est bien beau mais il n'empêche que ceux que l'on affecte aux postes clés sont modernistes. Ce sont eux qui impriment à tout le navire la ligne directrice et non les conservateurs subalternes. Ceux qui ont fait le concile disparaissent mais ceux qui leur succèdent sont imbus de leur esprit. C'est précisément le cas du pape François. Le concile n'est qu'une étape de la Révolution. Ses auteurs étaient très attachés à sa lettre, ce qui se comprend, mais leurs successeurs vivent de son esprit ; pour eux donc, peu importe de sacrifier, de laisser dans l'ombre tel ou tel texte, pourvu que l'essentiel de la révolution soit intact.

Non, il n'y a pas de changement vers le mieux, à Rome et ailleurs, bien au contraire.

à Marseille

- Samedi 01 :** Croisade Eucharistique à 15h15 au prieuré
Lundi 03 : Réunion de l'Oeuvre St Vincent de Paul à 18h00
Mercredi 12 : Messe de requiem pour la reine Marie-Antoinette à 18h30 à l'église Saint-Pie X
Samedi 15 : Rosaire médité selon St Jean Bosco à 16h45 à St Pie X
Vendredi 21 au Samedi 24 : Pèlerinage de Lourdes

à Aix-en-Provence

- Vendredi 7 :** Cercle des Jeunes Foyers à 19h30 chez les Pouplier
Dimanche 09 : Pique-nique paroissial chez M. Durand

CARNET PAROISSIAL

BAPTÊME

à Marseille :

- Tiphaine Le Chevalier de PREVILLE le 10 septembre

en Avignon :

- Alban THIEBAULT le 04 septembre
 - Louis de PIERREFEU le 11 septembre
 - Manon MILHAU le 18 septembre
 - Elise REYNAUD le 25 septembre

SEPULTURE

à Marseille :

- Mme Jacqueline BRUN (82 ans) le 26 septembre
 - Antoinette MONDOLONI (93 ans) le 30 septembre

en Avignon :

- Maurice BAUDAT (95 ans) le 28 septembre

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi à 10h30

Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe Ville di Paraso

L'Acampado n° 119,

octobre 2016, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :

25 € ou plus

chèque à l'ordre de

L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - St Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h
 Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1^{er} samedi du mois à 17h50

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi de 9h00 à 11h30

Catéchisme pour adultes le mardi à 20h00

Prieuré Saint Ferréol & École Saint Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescentes le mercredi à 14h30

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

AVIGNON

Chapelle des Pénitents Noirs

rue Banasterie - 84000 Avignon

Tél : 04 90 86 30 62 - 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois : adoration à 17h00
messe à 18h30

Catéchisme pour les enfants le samedi à 9h30

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 2^{ème} et 4^{ème} Dimanche du mois : 18h00